

priai la nièce de M. Wégrath de recevoir mon précieux oreiller, comme un témoignage de mon amitié et de ma reconnaissance....

—Pour que je reçoive un pareil présent, me dit la jeune fille, il faut que je sache d'abord ce qu'il vaut et ce qu'il signifie ; on a tant jaté, dans la prison, sur ce mystérieux oreiller !.... J'accepte, de vous, non pas un trésor, mais un souvenir, voilà tout !

—Rassurez-vous, Catherine, lui répondit aussitôt la comtesse Emilia : il ne s'agit que d'un modeste oreiller que j'inondai autrefois de mes larmes, en courant la nuit et le jour, sur la route de Vienne, où j'allais implorer pour mon mari, la généreuse pitié de l'empereur ! Plus tard, il est vrai, j'ai mis à profit un singulier stratagème, afin d'attirer, sur un malheureux captif, les bonnes grâces de tous ses geôliers, J'ai énoncé, dans une lettre anonyme, à votre oncle, le sous-intendant du Spielberg, je ne sais qu'elle fantastique richesse, cachée par M. le comte de Cellini dans l'édréon de son oreiller ; souvent le mensonge peut servir à quelque chose, et mon innocente ruse a porté bonheur au pauvre prisonnier !

—A la bonne heure ! s'écria Catherine, en souriant avec une malice très intelligible ; j'accepte votre petit cadeau.... mais, entre nous, il y aura de cruels désappointemens dans le salon de la forteresse !....

L'oreiller d'Emilia était encore destiné à jouer un rôle dans l'histoire de ma vie privée : En 1828, deux ans après mon retour à Venise, la comtesse n'était plus de ce monde !.... Un soir de l'année suivante, comme je me livrais tout entier au souvenir de celle que j'avais perdue, de celle que j'avais tant aimée, un domestique vint m'annoncer la visite d'une jeune dame qui avait exprimé, disait-il, le plus vif désir de me parler ; j'ordonnai à mon valet de chambre de l'introduire dans le salon, et bientôt, lorsque je m'avançai vers elle pour la recevoir, je vis apparaître, à ma grande surprise ! à ma grande joie ! la jolie Vierge du Spielberg, la bonne et adorable Catherine ?

—Monsieur le comte, me dit-elle, pardonnez-moi d'être venue vous attrister par ma présence et par mes paroles ; les gazettes d'Autriche nous ont annoncé la mort de Mme la comtesse de Cellini : je me suis rappelée de quelle pieuse importance était à vos yeux, dans la prison de Brün, l'oreiller que votre belle Emilia avait arrosé de ses larmes ; vous me l'aviez donné, comme un souvenir de votre amitié reconnaissante, et je vous le rapporte comme une sainte relique de votre religion amoureuse !.... Le voilà !

—Catherine, lui demandai-je, en baisant ses mains toutes tremblantes, vous êtes venue seule à Venise ?

—Seule !

—Et quand vous plaira-t-il de repartir ?

—Aujourd'hui !

—Non.... Restez encore auprès de moi, Catherine....Attendez !

Elle attendit si bien, qu'il me fût impossible, plus tard, de lui permettre de s'en retourner en Autriche ; Catherine consentit à demeurer à Venise, dans mon palais, et en l'épousant, je déposai, dans sa corbeille de mariée, l'oreiller de ma femme qu'elle m'avait rendu !

LOUIS LURIA.